

Une
question



à la
FOI

La chronique
de l'abbé Lafargue

Est-ce vraiment une info?

L'autre jour, je m'étrangle en découvrant deux actualités que me propose un journal gratuit. Côte à côte, de même taille, occupant rigoureusement la même place, deux informations: un demi-million de morts de la Covid au Brésil d'une part, la mort du berger allemand du président Joe Biden d'autre part.

On croit rêver. Quelle anesthésie des plus élémentaires sentiments que de faire se côtoyer ces deux nouvelles! D'ailleurs la seconde est-elle vraiment une info? Malgré tout l'amour que le président américain portait certainement à son compagnon à quatre pattes, la mort d'un chien – fût-il présidentiel – mérite-t-elle vraiment une place dans un quotidien? «Manquez-vous à ce point de bon sens?», demandait l'apôtre Paul aux Galates, jadis, sur un autre sujet (Ga 3,3).

En repensant à cette anecdote, je me dis que c'est ici l'occasion de rendre grâce pour notre journal, celui que vous tenez dans les mains, *l'Echo Magazine*. Il n'est pas gratuit, certes. Et pour cause: il est de qualité. Depuis plus de 90 ans, *l'Echo* vous propose une information réfléchie, hiérarchisée, variée, spirituelle et profonde. Chaque article a sa taille, son tramage, sa mise en page. Chaque information y est traitée à part. Chacune doit avoir la place qu'elle mérite. La mort d'un chien et celle de centaines de milliers d'êtres humains traitées sur le même plan, vous ne le verrez jamais dans *l'Echo*. C'est pour cela que c'est ce journal-ci que j'emmènerai dans mes bagages estivaux. Celui-ci et pas un autre. ■

Vincent Lafargue

L'Eglise, une patrie portative

Les humains aiment construire des temples pour prier Dieu. Mais en réalité, tant dans la tradition juive que dans la tradition chrétienne, Dieu pèlerine avec nous.

Un juif ultraorthodoxe danse avec les rouleaux de la Torah lors de la fête de Sim'hat Torah (Joie de la Torah), qui marque la fin du cycle annuel de la lecture de ce livre saint.

Paris Gare de Lyon: à peine arrivé de Suisse, à la terrasse d'un bar je sirote un express en fumant ma pipe avant de m'engouffrer dans le métro. Un vent décoiffant balaie l'esplanade. Un jeune rabbin sort de la gare. D'une main il serre contre lui, comme un enfant, un grand rouleau vêtu d'un châle. Et de l'autre une sacoche de cuir. Surpris par le vent, il hésite: son chapeau, sa barbe, le châle, le rouleau, la sacoche, que sauver? Je lui viens en aide, le libère de la sacoche en lui disant: «L'important, c'est la Torah!». Une fois l'ordre rétabli, il me remercie d'un sourire perplexe.

Porter la Torah. D'origine juive, le poète Heinrich Heine disait: «La Torah est notre patrie portative». Elle a accompagné le peuple juif dans ses pérégrinations: l'exil, la captivité, l'exode vers la liberté, la dispersion. Au désert, sous la tente de la Rencontre, elle répond à l'impatience du peuple: «Le Seigneur est-il au milieu de

nous, oui ou non?» (Ex 17,7). «Tout le temps où j'ai cheminé avec les fils d'Israël, dit l'Eternel, je cheminais sous une tente» (2 S 7,6-7). «Quiconque voulait consulter le Seigneur devait sortir hors du camp pour gagner la tente de la Rencontre» (Ex 33,7). La fragilité d'une tente témoigne de la fermeté de sa promesse: «Je marcherai au milieu de vous. Je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple» (Lv 26,12).

UN TEMPLE POUR DIEU

Quand Israël crut bon d'avoir un roi terrestre, il installa l'Arche d'alliance dans le saint des saints du Temple construit et reconstruit. Aujourd'hui, la parole divine retentit dans les synagogues quand la Torah sort de l'arche. Demeure le souvenir de l'arche sous la tente fabriquée non pour être installée, mais transportée avec «des barres en bois qui serviront à la porter» (Ex 25,14).

Fatigué d'errer, le peuple construit de